

ment les hommes et les choses et font ainsi à leur insu une heureuse application des règles qu'on n'a jamais su leur faire entendre. C'est aux hommes doués de telles dispositions qu'est souvent réservé le succès dans les affaires. Tels font preuve d'un esprit prodigieux à cinq ans, qui seront des médiocretés à dix-huit, et vice versa. Assez souvent il en est ainsi. On ne doit donc pas négliger ces jeunes intelligences qui semblent dormir et ne point fonder de trop hautes espérances sur ces esprits précoces.

Napierville

FRS. LIÉNARD  
Instituteurs.

— o —

### RAPPORT DE M. L'INSPECTEUR LIPPENS

(Suite)

Il existe une corrélation étroite entre la lecture mécanique et la dictée, entre la lecture raisonnée et la composition littéraire.

Quand on lit, les lettres rappellent les sons ; dans la dictée, les sons rappellent les lettres. Un commençant qui partage son temps entre la lecture et la dictée fait plus de progrès que celui qui ne fait que lire, parce qu'il fait un travail simultané de synthèse et d'analyse.

Dans la lecture raisonnée les mots conduisent à la recherche des idées ; dans la composition littéraire, on fournit les idées et l'élève cherche les mots pour les exprimer.

La leçon de lecture est une mine féconde d'entretiens instructifs, d'exercices, soit de vive voix, soit écrits, de grammaire et de langage. Malheureusement ceux qui savent l'exploiter ne sont pas légion.

L'histoire et la géographie du pays sont encore deux branches inséparables. Un de nos confrères est-il sérieux quand il dit qu'une de ces matières est mieux enseignée que l'autre ?

La géographie est l'histoire du temps présent, comme l'histoire est en quelque sorte la géographie du passé. C'est parce qu'on

ignore cela que des questions comme les suivantes restent quelquefois sans réponse :

*“ De quel pays venait Jacques-Cartier ? Quelle mer a-t-il traversée pour aller à la découverte du Canada ? Indiquez sur la carte les endroits qu'il a visités. ”*

Les modèles d'écriture sont très utiles, mais ils ne dispensent pas l'instituteur de donner des explications sur le tableau noir, ni d'écrire dans les cahiers sous les yeux des élèves. J'ai vu des cahiers qui ne portaient pas la moindre correction ; les mêmes défauts s'y retrouvaient d'un bout à l'autre, avec la seule différence que la première page était mieux écrite que la dernière.

Il est bien difficile de faire donner un cours de dessin dans la plupart de nos écoles. Il y a ici trois collèges industriels, cinq académies, plusieurs écoles modèles et un très grand nombre d'écoles élémentaires où le dessin n'est pas enseigné. Ailleurs il ne figure généralement sur le programme que pour les besoins de la statistique. Voilà la vérité toute nue.

Le dessin devrait venir au secours de la lecture, de la géographie et du calcul. En imitant les caractères imprimés, l'enfant s'exerce la main et en grave mieux la forme dans la mémoire. Ajoutez à cela quelques figures faciles, et voilà de suite une petite série d'exercices.

Tout en faisant du dessin, on peut initier l'élève aux premières notions de la géographie, et rendre cette étude attrayante et facile. On trace sous ses yeux et on lui fait imiter une série de cartes bien simples, représentant une étendue de territoire qu'il connaît. On commence par la maison d'école et on étend successivement le cercle aux habitations voisines, aux chemins, à toute la localité, aux localités voisines. On indique la position respective de l'église, du moulin, de la rivière, du chemin de fer, des églises voisines, etc.

J'ai vu enseigner avec beaucoup de succès la table de multiplication et de division au moyen de rectangles divisés en petits carrés, que non seulement on faisait imiter, mais qu'on dictait même aux élèves. La figure